



# Maternelles : une étape décisive pour l'accrochage scolaire

*Selon les études PISA, 15% des jeunes Belges déclarent ne pas se sentir bien à l'école, tandis qu'en Wallonie, près de 20 % des élèves finissent par la quitter prématurément. Ce mal-être par rapport au milieu scolaire, ou décrochage, débouche régulièrement sur des problèmes d'insertion dans le marché du travail mais aussi sur une certaine dissolution du lien familial, sur de la dépression, de l'isolement ou encore de l'alcoolisme. Dès lors, l'accrochage à la scolarité paraît d'une importance capitale pour tous les enfants. Or, pour plus de 95 % d'entre eux, c'est l'école maternelle qui est appelée à remplir cette mission décisive. Mais quelles sont précisément les missions cette école maternelle ? Est-elle réellement adaptée à l'accrochage scolaire du plus grand nombre ? Telles sont les questions que l'ACRF a partagées avec Jacques Liesenborghs<sup>1</sup>.*

## Les « missions » de l'école maternelle

Selon l'article 12 du décret « Missions de l'école » promulgué en 1997, « l'enseignement maternel (...) vise particulièrement à développer la prise de conscience par l'enfant de ses potentialités propres et favoriser à travers des activités créatrices l'expression de soi ; développer la socialisation ; développer des apprentissages cognitifs, sociaux, affectifs et psychomoteurs et à déceler les difficultés et les handicaps des enfants et leur apporter les remédiations nécessaires. »<sup>2</sup>

Ces missions nous ouvrent ainsi les yeux sur des dimensions souvent insoupçonnées des opportunités et des risques de la scolarité maternelle. Cet enseignement joue donc un rôle déterminant dans le développement de l'enfant en lui permettant de prendre conscience de ses capacités propres et de découvrir le monde en dehors du cercle familial.

Selon le pédagogue Philippe Meirieu, « l'important, c'est que les enfants se retrouvent dans un espace public où ils parviennent à vivre ensemble pour apprendre ensemble. A cet égard, l'école maternelle est à une place décisive et joue un rôle absolument fondamental. Elle fait rupture avec la communauté familiale ou sociale. Et, pour que cette rupture soit acceptée et constructive, elle doit en faire un objet de travail, l'inscrire dans une trajectoire, permettre qu'elle ne soit pas vécue comme une violence, une trahison, ...mais bien comme un moyen de se développer, de découvrir de nouveaux modes de fonctionnement, de nouveaux horizons. »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> J. Liesenborghs est chroniqueur et collaborateur occasionnel au mensuel de l'ACRF *Plein Soleil*.

<sup>2</sup> Voir [www.gallilex.cfwb.be](http://www.gallilex.cfwb.be)

<sup>3</sup> Extrait d'une conférence au Congrès de l'AGEEM (Association générale des enseignantes et enseignants de l'école maternelle de l'enseignement public). Texte intégral sur [www.meirieu.com](http://www.meirieu.com).

Toutefois, si l'école maternelle est un premier pas vers la découverte de soi et du monde, elle n'en reste pas moins une première expérience du milieu scolaire. L'objet premier de cet enseignement n'est pas d'enseigner de la matière aux enfants<sup>4</sup> mais bien de les préparer à cet apprentissage. Ils sont là pour apprendre à apprendre. La mission première de l'école maternelle est d'opérer un véritable travail de transformation de l'enfant en élève. Il doit alors changer sa manière de penser essentiellement basée sur l'affectif et le personnel vers une logique plus institutionnelle déterminée par le cognitif et l'évaluatif. Dès lors, et au vu des difficultés majeures des jeunes en décrochage de s'adapter au milieu scolaire, on comprend mieux l'importance primordiale que revêt cet enseignement maternel.

« Ces passages représentent une véritable acculturation qui ne peut être menée à bien que si les enseignants les connaissent, les appliquent à eux-mêmes et surtout les enseignent systématiquement et explicitement à tous leurs élèves. Sinon, des malentendus sociocognitifs envahissent la classe et les élèves ne comprennent pas ce que l'École leur veut. Ils croient être de bons élèves alors qu'ils ne sont que des enfants sages ... ou ils sont convaincus d'être de mauvais élèves parce qu'ils sont des enfants turbulents. (...) L'école maternelle est le lieu idéal pour apprendre ce qu'est l'école et comprendre comment on y devient élève<sup>5</sup> ».

Cela souligne ainsi l'importance primordiale de réussir l'accrochage de toutes les familles et de tous les enfants. L'école maternelle se doit donc d'être de qualité, ouverte et adaptée à tous afin de permettre à l'ensemble des enfants de prendre une place réelle dans le milieu scolaire et *in fine* d'endosser leur rôle de citoyen à part entière.

## Une école maternelle de qualité

### Revaloriser un enseignement mais surtout un métier

Pour répondre à l'ensemble de ses missions, aux attentes de la société et aux espoirs des familles, l'école maternelle doit avant tout être animée par des équipes enseignantes compétentes et dynamiques, disposant de conditions de travail adaptées et suffisantes. Plus important encore, ces instituteurs doivent être absolument convaincus de leur importance et de celle de leur tâche. Il faut qu'ils puissent être fiers d'accomplir leur travail.

Toutefois, cette reconnaissance de soi et de sa fonction est nécessairement dépendante de l'image de cet enseignement auprès de la population et des autorités. L'amélioration de l'école maternelle passera donc nécessairement par un profond travail de revalorisation des professionnels du secteur afin qu'ils puissent s'affirmer en tant qu'acteurs décisifs dans le parcours scolaire des enfants.

Concrètement, le secteur a avant tout besoin d'un appui institutionnel fort, de temps de travail en équipe, de formations continues et d'infrastructures à la hauteur des défis à relever. Toutefois, cette revalorisation doit avant tout être portée par l'ensemble des acteurs du secteur. D'une part, nous invitons les pouvoirs organisateurs des écoles à prendre conscience de l'absolue priorité à accorder à cet enseignement maternel. D'autre part, il serait bon d'intégrer les parents à cette démarche de revalorisation du secteur. Il convient ainsi de prendre le temps nécessaire de leur expliciter clairement les missions, le sens et l'importance des activités menées au sein de cet enseignement. Il faut également se montrer prêt à questionner leur attentes.

Le témoignage de Stef, institutrice en école maternelle, est tout à fait éloquent à ce propos. « Trois années d'études pour passer ses journées avec des gants en plastique et des paquets de lingettes pour faire face aux « popos » de 18 enfants sur les 24 de la classe d'accueil, ça mérite réflexion (...) Et je rêve de formations en dehors de mes heures pour améliorer la qualité de mon enseignement.(...) Je rêve aussi d'un endroit où chaque

---

<sup>4</sup> Nous y reviendrons.

<sup>5</sup> Les travaux de l'équipe ESCOL, et d'Elisabeth Bautier en particulier, démontrent à suffisance que l'on n'apprend à l'école que si on apprend l'école.

personne active dans l'école puisse trouver des personnes capables de donner des pistes claires sur des problèmes rencontrés (...) Le plus important pour moi serait une revalorisation, une vraie revalorisation de notre métier ! Faire comprendre aux parents que nous ne sommes ni la garderie, ni un service de gardes malades, ni des nurses qui veillent à la propreté du petit nez de leur petit chéri ... »

## **L'école maternelle n'est pas une pré-primaire**

Au niveau de sa mission elle-même, l'école maternelle doit, si elle veut rester ce premier pas vers l'acculturation scolaire, se garder de verser dans l'approche technocratique des apprentissages réduits au domaine cognitif ou aux seules « compétences ». Selon le commentaire de l'article 12 du décret « Missions de l'école », « ...les apprentissages auxquels le tertio<sup>6</sup> fait allusion ne sont évidemment pas des apprentissages formels prématurés tels que la lecture, l'écriture ou le calcul. Il n'empêche que les apprentissages réalisés dans l'enseignement maternel, au rythme propre à chaque enfant, sont une phase importante qui prépare aux apprentissages ultérieurs des socles de compétences ».

En effet, organiser trop tôt des apprentissages de type « primaire » pour des enfants de maternelle ne répondrait pas à leurs besoins et les empêcherait même de construire des prérequis essentiels à leur scolarité future. Or, il n'est malheureusement pas rare de constater l'installation dans certaines écoles maternelles, sous la pression de certains parents et le poids excessif des processus d'évaluation quantitative, de bulletins avec l'attente de performances à des moments précis et même parfois de devoirs.

Ce rejet d'une certaine « primarisation » ne signifie pas que les apprentissages - et des apprentissages importants - sont absents des écoles maternelles. Que du contraire... Une des grandes spécificités des maternelles est de se confronter par l'expérience sensorielle à des notions de temps, d'espace, de classification et de quantité qui deviendront les piliers des apprentissages futurs de l'écriture et des mathématiques. Ainsi, la richesse du vécu quotidien, des manipulations et des situations de recherche et de tâtonnement conduisent les enfants vers une attitude réflexive, première forme d'abstraction. Par conséquent, il nous semble impératif de résister à la tentation de vouloir faire de nos enfants des « petits génies » immergés trop rapidement et de manière trop brutale dans un monde cognitif quantitativement régulé. Au contraire, l'apprentissage du monde de l'école et du rôle d'élève doit se faire prioritairement par des activités spécifiques aux maternelles, capables d'éveiller l'enfant telles que l'approche ludique, les manipulations langagières et corporelles ainsi que le développement artistique.

## **Quelques pistes de réflexions**

La prise de conscience de l'importance de l'enseignement maternel devrait, selon nous, s'accompagner d'une réflexion approfondie sur quelques questions spécifiques. Comme elles l'ont fait pour le passage du primaire au secondaire, les autorités devraient s'arrêter un instant sur la question des inscriptions dans les écoles maternelles. L'obligation actuelle d'entrer à 5 ans ne concerne, en réalité, que de 2 à 3 % d'enfants, majoritairement issus de milieux moins favorisés. Dès lors, au vu de l'importance de cet enseignement et afin de permettre une meilleure acculturation des enfants avec le système scolaire, certains n'hésitent pas à préconiser d'avancer cette obligation à l'âge de 3 ans. Notons néanmoins qu'il serait préjudiciable de vouloir ouvrir les écoles maternelles aux enfants trop jeunes. Ainsi, beaucoup remettent en question l'accueil de ces enfants dès l'âge de 2 ans et demi sous peine de voir les institutrices devenir davantage des gardiennes d'enfants que des enseignantes.

En outre, il est à noter que d'aucuns sont favorables à la fixation de dates butoirs d'inscription qui éviterait de devoir accepter les enfants tout au long de l'année et ainsi déformer les structures d'apprentissage du corps professoral. Enfin, nous invitons nos autorités à poursuivre leur réflexion quant à la mixité sociale au sein des écoles dont certaines affichent une volonté élitiste dès les maternelles. Dans ce cadre, cette réflexion devrait

---

<sup>6</sup> Voir texte du décret ci-dessus.

s'accompagner d'une plus grande considération des modèles d'écoles « rurales ». Il serait, en effet, intéressant de promouvoir et de développer de petits établissements de proximité présentant l'avantage d'accueillir une population sensiblement plus hétérogène et favorisant ainsi une mixité sociale et culturelle appréciable.

Enfin, nous invitons également nos décideurs à prolonger leur réflexion sur la culture du redoublement et de l'appliquer à l'école maternelle. Des recherches menées par les universités de Liège et de Bruxelles en partenariat avec des institutrices maternelles montrent qu'il serait bénéfique pour les enfants de veiller à limiter le redoublement au sein de cette section de leur scolarité. En effet, près de 4 % des enfants sont retenus en troisième maternelle. En plus d'être bien trop importants au vu des attentes non quantifiables de ce type d'enseignement, il apparaît clairement que ces échecs soient majoritairement le fait d'enfants issus de familles culturellement moins favorisées. Or, le redoublement ne contribue évidemment pas à la bonne image du milieu scolaire auprès des enfants retenus. Par conséquent, cette culture de l'échec assumée par des écoles cherchant à se donner une certaine image élitiste n'est pas de nature à favoriser l'accrochage scolaire, que du contraire.

Propos mis en forme par Corentin de Favereau,  
Chargé d'études et d'analyses ACRF

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2013](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2013)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES**

**ACRF – ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles

